

Il faut maintenant construire le monde →

exposition
3 avril - 13 juin 2015
FRAC Poitou-Charentes
Angoulême

visuel : ©Émilie Perotto, *Un duel au soleil (Rejeu Revanche)*, 2007, coll. FRAC Poitou-Charentes, (détail)

Dossier d'accompagnement

Médiation

Stéphane Marchais
smarchais.frac.pc@orange.fr
Julie Perez
jperez.frac.pc@orange.fr
05 45 92 87 01

Service éducatif

Anne Amsallem
professeur de philosophie
chargée de mission par la DAAC,
rectorat de Poitiers
anne.amsallem@ac-poitiers.fr

Visite accompagnée pour les enseignants et personnes relais

mercredi 8 avril 2015
à 14h30

Sommaire

Il faut maintenant construire le monde –>

Élisabeth Ballet | Katinka Bock | Chto Delat ? | Paolo Codeluppi | Cyprien Gaillard | Piero Gilardi | Liam Gillick | IKHÉA©SERVICES | Élodie Lesourd | Romain Pellas Émilie Perotto | Bruno Petremann | The Atlas Group/Walid Raad | David Renaud | Bojan Sarcevic | Michel Seuphor | Kristina Solomoukha | Benjamin Swaim | Marianne Vitale

collection FRAC Poitou-Charentes

Exposition du 3 avril au 13 juin 2015
vernissage jeudi 2 avril à 18h
FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

Né avec le 20ème siècle, **Michel Seuphor**, artiste, écrivain et critique d'art, proche de Piet Mondrian, fut une figure majeure de l'art abstrait de l'entre- deux-guerres et un observateur attentif de son potentiel d'extension hors du champ artistique. À partir des années 1950, ses *Dessins à lacunes*, dont relève l'œuvre qui inspire son titre à cette exposition, s'imposent comme lecture critique du Néoplasticisme et comme un appel à une efficience sociale de l'art. Cette exposition s'articule autour de cette œuvre séminale.

Relectures des formes du modernisme artistique

Certaines œuvres exposées commentent, à son instar et quelques décennies plus tard, les avant-gardes historiques abstraites et idéalistes. Ainsi, celles de **Liam Gillick** et **David Renaud** revisitent, en lui trouvant des applications, cet archétype moderniste qu'est la grille en soulignant son potentiel architectural, modulaire et proliférant ou ses qualités constructives et structurelles. **Bruno Petremann** inscrit, quant à lui, son œuvre en contre- point formel des abstractions géométriques avec une sculpture évocatrice du triomphe clinquant d'un bio-design omniprésent et indifférent alors que **Benjamin Swaim**, emprunteur irrévérencieux, retouche, occulte et corrige à l'encre noire des reproductions photographiques de sculptures modernes. Éventuellement post-moderne, **Émilie Perotto** cite alors le vocabulaire formel du Néoplasticisme et reconfigure une de ses propres œuvres la dotant d'un état ambigu entre inventaire et mise à disposition.

Destruction / création : une histoire sans fin

D'autres œuvres, moins directement indexées aux avatars du modernisme, conjuguent également le passé au futur. **Katinka Bock** esquisse un gracile horizon en agençant une collection de modestes brindilles. Littéralement, elle construit un monde en soustrayant d'humbles éléments au cycle organique naturel. Qu'**Émilie Perotto**, encore, conserve les chutes de bois, contre-formes de sa production sculpturale d'une période donnée, pour les exposer comme une panoplie de gabarits d'artisan ou qu'elle assimile indistinctement, par une autre œuvre, le champ de la sculpture à un champ de ruines et à terrain de jeu est représentatif d'un processus créatif qui se nourrit malicieusement des expériences artistiques passées, de leurs produits, rebuts et autres délaissés. La peinture sombre et somptueuse d'**Élodie Lesourd** s'inscrit également dans un processus créatif intégrant destruction et citation. Le recours à des matériaux usagés, pièces de plancher d'anciens entrepôts new-yorkais pour **Marianne Vitale**, cartons d'emballage avec **Élisabeth Balle**t ou fragments de mobilier bon marché chez **Romain Pellas**, dote les œuvres ainsi créées d'une charge mnémonique certaine. La pratique du réemploi les inscrit aussi dans une pensée du chaos, de l'entropie, de la dégradation voire de la dégénérescence comme foyers permanents de régénération et de création à nouveau. Observateur précis des fondements idéologiques de l'urbanisme et de l'architecture, **Cyprien Gaillard** commente la faillite des utopies à force de cyniques raccourcis historiques alors que **The Atlas Group/Walid Raad** montre le tissu urbain de Beyrouth comme un organisme se régénérant sans cesse malgré les affres de la guerre. Supposant une présence troglodyte atemporelle génératrice d'une inépuisable rythmique techno, la vidéo de **Kristina Solomoukha** et **Paolo Codeluppi** évoque une humanité trépidante indifférente aux circonstances.

L'efficience réformatrice de l'art en question

D'autres œuvres de cette exposition, enfin, questionnent la faculté de l'art à changer le monde ou à prévenir les éventuelles évolutions dramatiques de nos sociétés. Le processus de muséification des formes opéré par **Bojan Sarcevic** tout comme la certes touchante mais bien dérisoire entreprise de conservatoire naturaliste de **Piero Gilardi** invitent au pessimisme autant que le réquisitoire de **Chto Delat ?** contre l'impuissance de l'art à améliorer le sort des plus démunis et contre le loyalisme complaisant de l'institution muséale. S'il faut bien accepter, avec **Paolo Codeluppi** et malgré les enseignements de l'art, que le monde demeure une vaste terra incognita, reste la possibilité de répondre à l'incitation **d'IKHÉA©SERVICES** et d'opérer des « corrections à la main du monde qui vous entoure ».

Alexandre Bohn, mars 2015.

Rendez-vous

> Rencontres | Performances

23 avril à 18h30
Émilie Perotto
rencontre avec l'artiste
entrée libre

6 mai à 18h15
Élodie Lesourd
concert-performance
entrée libre
création originale
événement en partenariat avec La Nef dans le cadre de Spiderland

Élodie Lesourd pratique un art de l'appropriation qui mixe codes de l'art contemporain et références issues du rock et du métal. Depuis 2005, en parallèle à sa production plastique, elle engage un travail sonore s'incarnant le plus souvent en concerts-performances. Cette pratique expérimentale poursuit les réflexions mises en place dans l'ensemble de sa démarche : entre déconstruction, télescopage et transposition, elle utilise la guitare électrique comme un outil conceptuel.

> Autres rendez-vous

chaque premier dimanche du mois à 16h
visite accompagnée de l'exposition
gratuit

19 mai à 18h15
Philippe Piguet, conférence sur Marcel Duchamp
entrée libre

Les Amis du FRAC se mobilisent afin de réunir les fonds nécessaires à la restauration d'une œuvre de la collection : *Boîte en valise* de Marcel Duchamp. Ils invitent à cette occasion l'historien et critique d'art Philippe Piguet qui présentera, le temps d'une conférence, cet artiste majeur.

28 mai à 12h15
Les jeudis midi du Musée d'Angoulême s'exportent hors-les-murs pour un rendez-vous au FRAC
entrée libre

30 mai à 17h
Le Conservatoire du Grand Angoulême improvise au FRAC à partir de l'exposition présentée
entrée libre

du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois
ouvert les jours fériés à l'exception du 1er mai
de 14h à 19h | entrée libre

FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême 63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême | +33 (0)5 45 92 87 01
frac.pc.angouleme@wanadoo.fr | www.frac-poitou-charentes.org

Œuvres exposées

Élisabeth Ballet
Née en 1957 à Cherbourg, France
Vit et travaille à Paris


8 + Temple + 2, 1985
carton peint
300 x 330 x 200 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

«Élisabeth Ballet se pose la question de ce qui arrive à une figure - motif géométrique, portion d'espace trouvé «toute faite» - lorsqu'on la met en mouvement à travers des champs hétérogènes. Du dessin vers la sculpture, du volume vers le plan, du plein vers le vide (ou l'inverse), et plus généralement d'une oeuvre vers l'autre, son travail se fonde ainsi sur un principe de déplacement. Les pièces proposées suggèrent divers temps, divers états (...), et s'offrent à la vue comme les éléments d'une phrase bien plus que comme des unités isolées.»*
L'œuvre exposée fait partie d'une série de 8 sculptures en carton produites par l'artiste lors de sa résidence à la Villa Médicis à Rome (1983-85). Elle y développe le principe de combiner l'abstraction avec des éléments pris dans le réel. Dans le cas présent, Élisabeth Ballet retient la forme de parallélépipèdes des caisses de transport pour les associer aux volumes géométriques élémentaires des architectures étrusques. Le titre de l'oeuvre désigne les éléments en les dénombrant : *8* (caisses) + *Temple* + *2* (caisses).
Unifiées et opacifiées par le matériau, les références (qu'elles soient historiques, symboliques, idéologiques...) s'estompent au profit du seul travail de déploiement de la géométrie dans l'espace. L'artiste en suggère les déplacements, qu'ils soient spatiaux (l'utilisation de cartons de transport) ou temporels (l'origine et la permanence de cette géométrie dans notre environnement), et démontre également la capacité à générer des structures à partir du presque rien.

*Jean-Pierre Criqui, *Elisabeth Ballet : Trait pour trait*, Domaine de Kerguéhennec.

Katinka Bock
Née en 1976, Allemagne
Vit et travaille à Paris

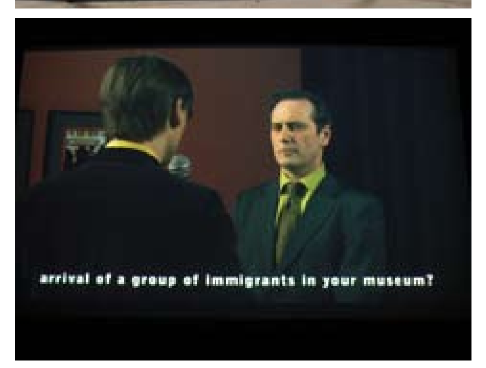

Partition en automne, 2009
bois
dimensions variables (protocole : min 8m, max 15m)
coll. FRAC Poitou-Charentes

Les installations et sculptures de Katinka Bock s'appuient sur une étude du paysage et du territoire que l'artiste traduit par l'utilisation de matériaux témoignant tous d'une certaine fragilité. Le bois, la terre, l'eau et le verre, des éléments appartenant au monde, se transformant avec le temps, contenant en creux leur propre destruction, sont déplacés depuis leurs sites d'origine jusqu'à l'espace d'exposition. La simplicité formelle des installations (comme ici, une ligne formée de branches de bois récupérées après une tempête) fait appel à l'imagination du visiteur sans imposer de discours littéral. Dans *Partition en automne* (2009), l'artiste fait apparaître, de manière ténue, une image de paysage par l'évocation d'une ligne d'horizon au relief accidenté.

Chto Delat ?
Collectif fondé en 2003 à Saint-Pétersbourg, Russie







Museum Songspiel : The Netherlands 20XX, 2011
vidéo couleur, son, néerlandais sous titré anglais
26'38''
coll. FRAC Poitou-Charentes

Chto Delat ? (traduire «Que faire ?», en référence à un manifeste de Lénine) est un collectif qui s'oppose au caractère libéral de la politique culturelle actuellement menée en Russie. Il se constitue de chorégraphes, vidéastes, compositeurs, philosophes, critiques d'art... tous animés par un esprit révolutionnaire. «L'activité du groupe suppose que le dialogue avec le système artistique existant n'est possible qu'à l'intérieur d'une stratégie «d'exode» ou «de non obéissance», qu'il est nécessaire de mettre en place un système parallèle de production et de distribution de l'art, et que les pratiques artistiques et politiques doivent se confondre.»* Leur production prend la forme d'installations ou d'actions dans l'espace public, de vidéos dont les parties chantées évoquent l'esthétique brechtienne ou, encore, de publications par l'édition d'un journal éponyme consacré à une réflexion sur l'art politique depuis l'avant-garde du XXème siècle.
Dans ce film tout à fait cynique, un groupe d'immigrés s'échappe d'un train de déportés et trouve refuge dans un musée d'art moderne. Les responsables du musée sont d'abord inquiets (que vont penser les visiteurs ? qu'espèrent ces déportés ?) avant d'opter pour un détournement de l'incident au profit de la programmation. Costumés en sculptures minimalistes, les réfugiés prennent part à une performance artistique satisfaisant l'institution culturelle : tout est en ordre, aucun danger en vue, ce n'est que de l'art... Malgré tout, après intervention de la police, les immigrés sont arrêtés. Là encore le musée brille par son immobilisme : la visibilité artistique est-elle finalement devenue plus gênante ? Mais que peut-il bien y faire ?

* Viktor Misiano, «Back to Russia, sans l'URSS», *Art press* n°360, oct 2009, p.50

Paolo Codeluppi
Né en 1974 à Singapour
Vit et travaille à Bagnolet



Globe muet, 2013
plastique peint
70 cm et 55 cm de diamètre
coll. FRAC Poitou-Charentes

Nourries de l'intérêt commun pour l'architecture, l'histoire et l'anthropologie, les démarches de Kristina Solomoukha et de Paolo Codeluppi partagent le principe d'interaction avec un contexte. Basée sur le dialogue, leur collaboration procède par l'association d'images et d'idées parfois hétérogènes, articulant les références historiques, les données scientifiques, les techniques artisanales. En 2013, Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi furent invités en résidence dans le Pays Civraisien, zone rurale au coeur du Poitou-Charentes. Ils pensèrent cette période de travail comme une expédition en territoire inconnu. Les deux oeuvres exposées ont été produites lors de cette résidence.

Globe muet découle de la réflexion sur l'expédition en se basant notamment sur les supports de la découverte et de la représentation d'un territoire. Le globe muet est outil de connaissance, inventé en XVIIIe siècle par le cartographe allemand Franz Ludwig Güssefeld. À la manière d'un tableau noir, il permettait aux écoliers de tracer les continents à la craie. Ceux-ci n'avaient que des latitudes et longitudes pour repères. Cette oeuvre évoque les premières cartes sur lesquelles étaient rapportées des données qui relevaient à la fois du domaine géographique et des récits mythiques de voyage. Face à cette surface vierge, notre capacité à imaginer est de nouveau sollicitée, tout un monde est à inventer.

Paolo Codeluppi & Kristina Solomoukha
Kristina Solomoukha
Née en 1971 à Kiev (Ukraine)
Vit et travaile à Bagnolet



Lux Bella Rocca, 2013
vidéo, son
3'
coll. FRAC Poitou-Charentes

Lux Bella Rocca procède elle aussi d'un appel à l'imaginaire. Lieu obscure, la grotte est un espace propice aux projections d'ordres cultuel, mystique, romantique... Ici, les artistes s'intéressent à l'étymologie du mot pour en retenir la référence à l'art grotesque (grotto). Les extravagances que la nature inspire sont réactualisées : boîte à rythme et jeux de lumière remplacent désormais les figures Renaissance qui se mêlaient à la végétation.

Cyprien Gaillard
Né en 1980 à Paris
Vit et travaille à Berlin



La grande allée du Château de Oiron, 2008
c-print sur diasec
170 x 211 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Souvent décrit comme un vandale romantique, Cyprien Gaillard est un artiste qui arpente le monde afin de recueillir les indices de son inéluctable ruine. Ses vidéos et Polaroids rassemblent des sites aux architectures variées et époques disparates, annihilant ainsi toute hiérarchie et toute temporalité dans sa démonstration d'un désordre généralisé auquel nulle utopie et nul individu ne peuvent résister.
Cyprien Gaillard a d'abord été attiré par les qualités pittoresques de la ruine romantique avant d'élargir ses recherches de manière plus générale aux traces de l'homme dans la nature. Il n'a pu échapper à l'histoire du Land Art dont il conserve essentiellement la notion d'entropie (tout finit par se dégrader et ce, de manière irréversible) chère à Robert Smithson. La pratique du Land Art est aujourd'hui digérée, l'enjeu pour les artistes n'est plus tant de construire des dispositifs monumentaux dans la nature que de constater les chantiers en cours, relever le caractère entropique des sites occupés et exploités par l'homme. «Je regarde le monde tel qu'il est aujourd'hui et je le perçois. Il arrive sous forme de relique.» *
La grande allée du Château de Oiron est une photographie qui, au travers d'un cadrage frontal et d'une atmosphère stricte, rend compte d'une intervention de l'artiste dans le célèbre domaine Renaissance des Deux-Sèvres : sous l'apparat de l'allée d'honneur, se cachent en réalité les gravats (béton concassé, bois, plastique, verre) résultant de la destruction d'une tour HLM à Issy-Les-Moulineaux. Importés par l'artiste, ces rebuts deviennent un monument invisible, le tombeau d'un immeuble détruit, la ruine d'une utopie moderniste rapportée sur un site patrimonial prestigieux. Certes discret, cet acte de vandalisme se fait l'écho de politiques de la ville tout aussi vandales, des solutions à court terme et créatrices de ghettos. «On accuse les vieux bâtiments d'être désuets, mais en vérité les nouveaux immeubles dureront beaucoup moins longtemps, ils sont même obsolètes avant d'être terminés.»

* Cyprien Gaillard in *Le Journal des Arts*, entretien avec Philippe Régnier, décembre 2010

Piero Gilardi
Né en 1942 à Turin (Italie)
Vit et travaille à Turin



Canne, 2001
polyuréthane expansé
180 x 180 x 25 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Artiste italien impliqué dans les mouvements de la fin des années 60 (Land Art, Arte Povera et Antiform), activiste politique de la culture alternative, Piero Gilardi engage très tôt son travail dans l'analyse anthropologique des rapports de l'art et de la vie. Ses œuvres traduisent sa réflexion sur l'environnement de l'homme de demain, extrapolant dans une pensée écologique sur sa relation à la nature comme à la machine.
Imaginant dès 1964 que le paysage du futur serait différent des images fournies à l'époque par la science-fiction, il conçoit des environnements à l'ambiance naturelle : ses premiers « tapis-nature ». Éléments mobiliers et sculpturaux, en matière synthétique, faits pour le corps, posés au sol comme des tapis ou accrochés au mur comme des tableaux, ces « tapis-nature » proposent une vision du monde hyperréaliste, douce et colorée, comme des fragments de nature apprivoisée et préservée, artificiellement recréée. Ici *Canne*, suggère à travers l'image du foyer, la découverte du feu par l'humanité, ou simplement les restes calcinés d'un état de la nature non domestiquée.

Liam Gillick
Né en 1964 (Grande-Bretagne)
Vit et travaille à Londres et New York



Projected Location Platform #1 à #6, 2000
aluminium anodisé et plexiglas gris opaque
6 fois 180 x 180 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

L'œuvre de Liam Gillick revêt un caractère pluriel (du récit fictionnel à l'exposition) qui s'articule autour de problématiques centrales : réflexions sur l'évolution des formes de l'art et interrogations sur l'organisation de la société (monde du travail, espace urbain). Chacune des productions étant interdépendantes, la lecture d'un élément isolé n'est pas toujours chose aisée.
C'est ici le cas des plateformes exposées dont on peine à déceler l'intention à partir de leur seul aspect qui emprunte autant au design qu'au minimalisme. Intitulées *Projected Location Platforms*, elles ont été produites à l'occasion de *Literally no place* (traduire utopie), une exposition à la galerie Air de Paris en 2000 dans laquelle l'artiste proposait, notamment à partir d'un texte, de questionner l'éthique des stratégies du développement urbain. Les plateformes sont des formes récurrentes dans la production de l'artiste. Elles sont à considérer comme la matérialisation de l'espace dédié à la réflexion et à l'échange. Qualifiées de «modèles réduits de situations communicationnelles»* par Nicolas Bourriaud, elles sont les outils de mise en relation des individus qui se placent en-dessous pour discuter. Déclinées en différents formats et couleurs au fil des projets de l'artiste, les Platforms proposent par leurs titres (resignation, deficit discussion, post-conference, moderation, isolation) des pistes de réflexions sur l'organisation de la société. Ce type de démarche a inspiré la théorie de l'esthétique relationnelle développée par Nicolas Bourriaud à la fin des années 1990. «Dans les mondes que construisent ces artistes, les objets font partie intégrante du langage, l'un et l'autre considérés comme des vecteurs de relations à l'autre. (...) Les objets et les institutions, l'emploi du temps et les œuvres, sont à la fois le résultat des rapports humains - puisqu'ils concrétisent le travail social - et des producteurs de relations - puisqu'ils organisent en retour des modes de sociabilité et régulent les rencontres interhumaines.»*

* Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Les presses du réel, 1998

IKHÉA©SERVICES

Entreprise fondée par Jean-Baptiste Farkas en 1998



Alors que l'on attend ordinairement d'un artiste la production d'une œuvre matérielle, Jean-Baptiste Farkas a choisi le modèle de l'entreprise comme matériau de création artistique. Détournant le nom d'une célèbre enseigne de meubles qui fait participer l'acheteur lors de la phase finale de construction, IKHÉA©SERVICES fait appel à la participation du public pour la réalisation d'actes inscrits dans la sphère de l'artistique. Les services proposés visent à perturber le quotidien pour mieux questionner les automatismes de chacun et le superflu dont on s'entoure. Critique de la culture du matérialisme et de l'accumulation, cette entreprise s'attaque tout autant au quotidien qu'au monde de l'art.
À la sortie de cette exposition, IKHÉA©SERVICES suggère aux visiteurs une action à mettre en œuvre dans leur quotidien.

IKH(S). N°15
À VOUS DE LE RÉALISER
Mode d'emploi : corriger ce qui nous exaspère sans délai.
Par extension, altérer, au moyen d'une légère correction, ce qui se pose comme un fait indubitable.
(plusieurs mises en pratiques de ce mode d'emploi à ce jour)
coll. FRAC Poitou-Charentes

Élodie Lesourd

Née en 1978

Vit et travaille à Paris



Vargsmål (courtesy B.Violette), 2007
acrylique sur mdf, diptyque
230 x183 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Élodie Lesourd a développé une pratique dont la logique de production se trouve au croisement du rock et de l'art contemporain. L'artiste recherche des vues d'exposition dont les œuvres font référence à la culture métal et demande à leurs auteurs l'autorisation de reproduire ces images sous la forme de tableaux hyperréalistes. Une pratique que l'artiste a désigné sous le mot valise d'*hyperrockalisme*. On se trouve là au croisement de deux champs sémantiques, impliquant des pratiques à la popularité divergente : la reprise dans le domaine musical et l'appropriation dans le cadre des arts plastiques. Si l'une est admise, l'autre reste parfois décriée. On ne peut pourtant douter de ce travail qui supplante la valeur documentaire de l'image originale. Au fil de ses réappropriations, Élodie Lesourd constitue le recueil d'une autre histoire de l'art, suivant sa seule interprétation.
L'œuvre exposée reproduit l'image d'une installation de l'artiste Banks Violette, *Vargsmål*, qui fait référence aux écrits et agissements de Varg Vikernes, une personnalité du Black Metal.

Romain Pellas
Né en 1961 à Paris
Vit à Paris



Mise à jour, 2015
jouet peint métal
160 X 90 X 100 cm
prêt de l'artiste



Étagère, 1999-2003
bois
110 x 180 x 70 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Les sculptures de Romain Pellas, constituées d'éléments de récupération, semblent être issues d'un processus autonome. Les objets usuels, rebuts de la société de consommation, paraissent s'y agglomérer sous la forme d'amas à la trompeuse fragilité. Malgré cet aspect précaire, elles résistent à l'éphémère, les matériaux déclassés s'offrent ici une seconde vie. Il semble que le processus est en cours : un excès de vitalité créatrice organiserait et désorganiserait les formes. On se trouve là, spectateurs passifs d'un état accablant : la génération par l'homme d'un monde non souhaité.
Animé d'une énergie qui oscille entre destruction et construction, Romain Pellas fait surgir ses sculptures ambiguës, appliquant une précieuse méticulosité d'exécution aux matériaux les plus triviaux.

Émilie Perotto
Née en 1980 à Nice
Vit et travaille à Marseille



Comme le chat n'est pas là, les formes glissent, (épisode 2, le désossage), 2006 – 2012
sculpture, bois (aggloméré, stratifié, contreplaqué, médium), pied de lampe, juda et métal
200 x 300 x 500 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes



Mur de chutes, 2004-2009
installation, bois contreplaqué, MDF, topan, aggloméré stratifié, pin et clous
dimensions variables
coll. FRAC Poitou-Charentes

Émilie Perotto explore les principes constitutifs de la sculpture : ses caractéristiques (formes, volumes, équilibre), sa relation à l'espace, ses procédés d'apparition... Ses premières recherches ont d'abord été déterminées par une nécessaire économie de moyens.
Alors qu'elle était étudiante, son choix s'est porté vers des matériaux peu onéreux (aggloméré, médium, ...) à partir desquels elle a expérimenté : assembler, creuser, découper... Considérant la phase de production comme partie intégrante de la sculpture, elle requalifie les rebuts pour les employer dans d'autres projets, ce qui est le cas de *Mur de chutes*. Cette «sculpture murale», mémoire des contreformes, colonise les murs, laissant imaginer un possible envahissement progressif.
Autres terrains d'expérimentations, *Un duel au soleil (Rejeu Revanche)* et *Comme le chat n'est pas là, les formes glissent, (épisode 2, le désossage)* laissent entrevoir l'intérêt que l'artiste accorde aux titres. Ceux-ci arrivent en général au cours de la production et n'entretiennent pas de rapport descriptif avec la sculpture. Il s'agit plutôt d'ouvrir à l'interprétation. Différents champs référentiels et sémantiques s'y rencontrent, les jeux de mots y sont nombreux. L'artiste triture le langage autant qu'elle expérimente la matière. *Comme le chat n'est pas là...* est une œuvre qui a évolué. Les éléments étaient auparavant assemblés pour former une sorte d'arbre à chat géant. Mais les sculptures d'Émilie Perotto étant le plus souvent conçues pour un contexte bien déterminé, les œuvres sont repensées selon le site et en fonction de l'évolution de la pratique de l'artiste. L'œuvre existe désormais sous une forme étalée, évoquant une composition abstraite déstructurée, prête à conquérir l'espace.



Un duel au soleil (Rejeu Revanche), 2007
bois, médium, aggloméré, hêtre, métal, peinture martelée
78 x 275 x 153 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Bruno Petremann
Né en 1974
Vit à Angoulême



Global Glue, 2006
résine polyester, laque automobile
280 x 100 x 120 cm

Global glue est une sculpture évoquant un fragment de paysage, représenté selon des codes empruntés au design automobile et aux images de synthèse. Cet objet illustre la fascination inquiète que l'artiste nourrit vis à vis de ces systèmes de représentation, et leur omniprésence dans l'espace public. Liés ontologiquement au milieu dans lequel nous évoluons, notre singularité se définit en effet dans l'échange avec les images, les objets et les espaces avec lesquels nous sommes en relation. Archétype trivial, cette œuvre interroge notre rapport aux simulacres et leur incidence sur notre façon de percevoir le réel.

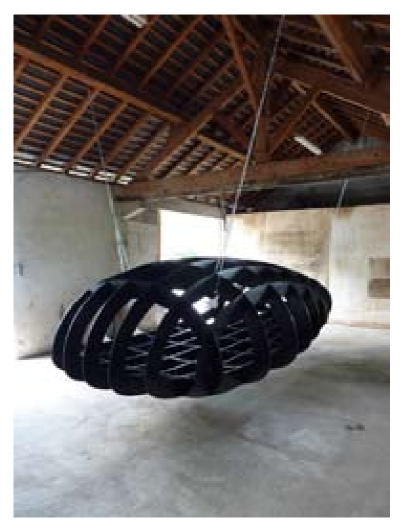
Walid Raad | The Atlas Group
Né en 1967 au Liban
Vit et travaille à New York



We Can Make Rain But No One Came To Ask, 2006
Installation vidéo
18'
coll. FRAC Poitou-Charentes

The Atlas Group est un faux institut de recherche créé par Walid Raad en 1999 (dont il antidate la fondation en 1989 et arrête théoriquement l'action en 2004). Son objet est de constituer un fonds documentant l'histoire contemporaine libanaise et plus particulièrement la guerre civile (1975 - 1991). Un site internet recense ces archives (photos, vidéos, textes...), organisées selon leurs origines (auteurs identifiés, anonymes et attribuées à The Atlas Group) et toutes qualifiées de ... productions. En effet, l'ensemble de ces documents sont des créations de Walid Raad auxquelles il attribue des auteurs parfois factices. Il ne faut pas voir dans cette fiction une simple dénonciation du document, mais davantage un moyen de combler une Histoire lacunaire par des histoires recouvrant les dimensions sociale, politique, psychologique, esthétique... des événements. Le recourt aux archives inventées devient ici une solution pour faire émerger une possible réalité, faire découvrir ce qui risquait ne jamais être connu ou, a contrario, démontrer l'impossibilité de la narration.
La vidéo *We Can Make Rain But No One Came To Ask* propose une collaboration imaginaire entre Yussef Bitar (un expert des explosifs qui a désamorcé nombre de véhicules piégés durant la guerre civile) et Georges Semerdjian (un photographe de presse respecté qui couvrit les conflits) autour d'un attentat à la bombe qui s'est déroulé en 1986 à Beyrouth.

David Renaud
Né en 1965 à Grenoble
Vit et travaille à Paris


Proto-Véhicule, 2012
bois, coaltar
220 x 110 x 500 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Se situant entre la rigueur scientifique et la fantaisie de la science-fiction, le travail de David Renaud explore les modes de représentation de nos projections mentales.
Au-delà de l'inspiration puisée dans la littérature et le cinéma d'anticipation, on peut trouver des prémices du *Proto-Véhicule* dans un ensemble de dessins de l'artiste nommé *Anthropomobiles*, formes hybrides d'engins mi-mécaniques, mi-organiques. Le passage depuis le croquis du véhicule en plan à sa modélisation 3D permet d'en questionner le dessein. En effet, si la projection y gagne en matérialité, son caractère utopique, lui, se voit confirmé. La technicité nécessairement employée pour sa réalisation, n'a rien à voir avec le prototype industriel. Si les outils employés à sa conception (dessin technique, modélisation informatique) peuvent évoquer la mécanique, la sculpture exposée appartient bien au domaine de l'art avec le bagage expérimental et prospectif qui l'accompagne.

Bojan Sarcevic
Né en 1974 à Belgrade (Serbie)
Vit et travaille à Paris


Vitrine (film 4), 2008
cuivre, papier, vernis, bois de chêne, verre
187 x 125 x 80 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Principalement marqué par les Avant-Gardes, interrogeant la mémoire via son devenir au travers du temps et son inscription dans l'espace, le travail de Bojan Sarcevic articule un ensemble de références artistiques et historiques traduites dans une diversité de formes et de médiums : vidéo, sculpture, module architectural, installation. Les champs d'investigations sont tout aussi vastes que les formes empruntées : cinéma, histoire de l'art, muséographie, architecture, ornement...
L'articulation de ces éléments s'effectue par des opérations de construction, reconstruction, suggérant l'instabilité et l'évolution des formes tout autant que la possible diversité de leurs perceptions. En 2007, Bojan Sarcevic réalise une série de 5 films en 16mm, *Only after dark*, destinés à être projetés dans des modules architecturaux d'échelle réduite. Pour ces films, l'artiste anime des ensembles sculpturaux formés de matériaux (cuivre, plexiglas, bois, papier, pierre...) précisément agencés sur un fond noir. Accompagnées d'une musique acoustique originale (de Carol Peters et Ulas Ozdemir), ces abstractions en mouvement abordent l'esthétique et le langage moderniste et opèrent le croisement du volume, de l'installation et de la vidéo.
La *vitrine* contient les fragments de matériaux (cuivre, bois, papier) qui ont servi à l'élaboration du film n°4. Son agencement délicat, préservé par l'écrin de la vitrine au caractère muséal, permet une approche différente du film. Bien qu'apportant du mouvement, l'animation abordait la sculpture en deux dimensions. Elle retrouve ici son volume que le visiteur peut aborder par différentes perspectives selon sa circulation.

Michel Seuphor
Né en 1901 à Anvers (Belgique)
Décédé en 1999 à Paris



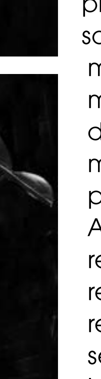
Le Messager, 1974
dessin et collage
66 x 50 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Poète, artiste, critique et historien d'art, Michel Seuphor fut l'un des principaux protagonistes de l'Abstraction. Il était particulièrement proche de Mondrian et du Néo-Plasticisme, courant artistique qui prônait l'abandon des formes naturelles et de la représentation afin de se concentrer sur la composition. Il s'agissait d'exprimer plastiquement des rapports par l'opposition de couleurs et de lignes droites.
Le dépouillement des dessins de Michel Seuphor témoigne d'un intérêt partagé pour la composition. Sa méthode consistait à tracer à main levée des lignes horizontales plus ou moins serrées qui comportaient des interruptions. Les formes géométriques créées au fil de ces arrêts du dessin sont désignées sous le terme de «lacunes». Les compositions sont parfois renforcées par des rehauts produits à l'aide de morceaux de papier de couleur. L'apparente rigidité du procédé cède finalement la place à une certaine fantaisie plus particulièrement de la part de ce *Messager* qui, via un petit bout de carton griffonné, nous invite à «construire le monde».

Benjamin Swaim
Né en 1970 à Paris où il vit et travaille








Fertilité du diable, 2010
portfolio de 4 sérigraphies
80 x 60 cm chaque
coll. FRAC Poitou-Charentes

Le travail de Benjamin Swaim se développe à partir de préoccupations récurrentes : explorer la noirceur du monde humain et la place occupée par la sexualité, mettre en avant des dualités (homme/femme, Eros/Thanatos, noir/blanc, réalité/fiction) et trouver les sources d'inspiration lui permettant de construire une biographie aléatoire.
Ces recherches se traduisent notamment sous la forme d'images surpeintes. Inventant des repentirs (recouvrement majeur d'un tableau par son auteur pour le modifier en profondeur), il se réapproprie des images trouvées pour expérimenter des effets de recouvrement, produire de nouvelles formes, donner de la profondeur. «Les repentirs sont des différences de matité et de brillance par lesquelles se manifestent des figures que l'on a pourtant recouvertes. C'est chez moi un phénomène involontaire mais assumé, c'est à la fois la marque de strates antérieures et une manière de «retour au refoulé». Cela salit mes matières en faisant surgir le fond, cette saleté me dégoûte et me plaît à la fois. C'est un mélange qui m'intéresse.»*
Avec les sérigraphies exposées, il cherche à amplifier les effets d'un repentir. En effet, celles-ci ont été réalisées à partir d'un travail de recouvrement à l'encre de chine d'images de sculptures modernes reproduites dans un catalogue. Produites à partir de 3 types de noir, les sérigraphies accentuent les caractéristiques de l'original : distinguer la trame de l'impression de l'aplat de l'encre de chine, renforcer le jeu entre les mats et les brillances.

* entretien avec Lilian Davies, décembre 2009, artslant.com

Marianne Vitale
Née en 1973 à New-York, Etats-Unis
Vit et travaille à New York



Earth, 2013
bois de récupération
122 x 122 x 152 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

En 2010, Marianne Vitale présente une vidéo manifeste. Dans celle-ci, elle exhorte les patrons à la révolution en détournant un texte fondateur du communisme. Cet univers d'utopie déchue se retrouve par la suite alors que son travail évolue vers la sculpture dont le matériau de base est du bois de réemploi, issu d'anciennes usines américaines. Les formes (pont, palissade, ..) qu'elle développe évoquent fortement une Amérique rurale et fantasmée, celle transmise par le cinéma, celle des pionniers. Cependant, l'esprit conquérant est stoppé par l'aspect usé, parfois brûlé, du bois.
L'usure et une paradoxale obscurité atteignent le système solaire dans le cadre de *Bright Dark Future*, l'exposition monographique présentée au Confort Moderne en 2013 et dont l'oeuvre ici exposée (*Earth*) faisait partie. Chaque planète, ainsi que le soleil, était interprétée en sculptures de bois de récupération. On y retrouvait des formes aux évocations architecturales (comme ici, entre la maison et le bunker), mais aussi d'autres sans références, aux ingénieux jeux d'équilibre. L'artiste parvient à cristalliser deux pôles : une matière première qui paraît fatiguée, chargée par son histoire et ses utopies, tout en étant associée à la démonstration d'un vigoureux travail de création.

Pistes pédagogiques

Utopie

> idéal et utopie

Le mot « utopie » a été inventé par l'humaniste anglais Thomas More en 1516. Formé du préfixe négatif « u » et du suffixe « topos », le titre du livre qui désigne l'île imaginaire du même nom, signifie littéralement « qui ne se trouve en aucun lieu ». *Utopia* est ainsi une île merveilleuse et idyllique qui ignore la misère, le vol, l'impôt, et où s'épanouit la liberté du peuple.
Le dictionnaire *Le Petit Robert* donne du mot «utopique» les synonymes suivants : chimérique, imaginaire, irréalisable.

L'**utopie** désigne ainsi non pas une idée mais une construction intellectuelle purement imaginaire qui essaye de se représenter concrètement ce qui n'est pas la réalité mais qu'on aimerait bien voir advenir.
Les utopistes du 16e au 19e siècle, participent d'une critique de l'ordre existant et d'une volonté de le réformer en profondeur, même si cette critique n'est pas explicitement affirmée. Les penseurs du 18e siècle se situent dans la lignée de ceux qui interrogent ce que pourrait être une société meilleure. Mais ils se placent du point de vue de l'idéal, c'est-à-dire du côté de la raison et non plus de l'imagination.

Pour Jean-Jacques Rousseau, si l'on pose l'égalité comme idéal on doit modifier le système politique afin de remédier aux inégalités.
Pour Emmanuel Kant, si l'on pose la moralité comme idéal on peut améliorer l'agir humain.

Ces deux philosophes se situent dans la lignée de ceux qui interrogent ce que pourrait être une société meilleure. Mais ils se placent du point de vue de l'idéal, c'est-à-dire du côté de la raison et non plus de l'imagination.

Un **idéal** est une idée de la raison qui pose rationnellement la visée d'un horizon meilleur. En ce sens, l'idéal nous dit dans quelle direction il faut aller pour améliorer le monde.

Exemples d'utopies
- Hippodamos de Milet (5e siècle av JC) et la construction de sa cité natale
- L'abbaye de Thélème dans *Gargantua* de François Rabelais (1534)
- Charles Fourier (1772-1837) et les phalenstères
- Auroville, ville indienne au nord de Pondichéry
- Le Corbusier, *La Cité radieuse* (1947-1952), *Le plan voisin* (1922-1925)

Exemple de contre-utopies
- Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, 1932.
- George Orwell, *1984*, 1949.

> La ruine des idéologies utopistes

A partir du 19e siècle , l'industrialisation entraîne une dégradation effroyable des conditions de vie d'une vaste catégorie de la population mais paradoxalement l'idée de progrès s'impose comme principe de compréhension de l'histoire humaine. L'utopie devient l'horizon possible de l'avenir. Des mouvements sociaux et révolutionnaires sont portés par l'espérance de bâtir ensemble une réalité politique conforme aux idéaux. Mais les idéologies nous ont aussi montré que l'utopie peut se fourvoyer dans l'aveuglement et retourner en son contraire, le rêve tournant au cauchemar.

Les idéologies humanistes

La grande allée du château de Oiron, 2008, de **Cyprien Gaillard**, est la photographie qu'il a réalisée de son installation permanente au Château d'Oiron : une allée composée de gravats issus de la démolition d'une barre HLM d'Issy-les-Moulineaux, en région Parisienne. Hautement symbolique, cette nouvelle allée qui mène au château seigneurial, révèle la ruine d'une utopie humaniste de la seconde moitié du XXème siècle : un logement moderne et confortable accessible à tous. La démolition de ces grands ensembles signe l'échec des utopies, le retour à l'habitat individuel et la difficulté à se loger.

« L'intérêt de Cyprien Gaillard est lié principalement à l'architecture en tant que monument de l'histoire contemporaine et à la notion d'entropie comme principe de désagrégation à l'œuvre dans le processus naturel de la vie. Le rêve de l'architecture moderniste a donné au monde des formes de vie nouvelles, parfaites et rationnelles, et s'est conclu par un échec régulièrement sanctionné par la démolition de bâtiments construits dans les années 1960-1970 à travers le monde. Cependant, les liens d'interdépendance entre l'architecture et la vie sociale perdurent inexorablement. Et c'est précisément la tension de ces liens que l'œuvre de Cyprien Gaillard s'attache à montrer ».
Cahiers de la création contemporaine *n°7, CNAP, 2011.*

Dans la video *Museum Songspiel : The Netherlands 20XX* (2011), le collectif russe **Chto Delat ?** met en scène une fiction : un groupe d'émigrés, échappés d'un train de déportés trouve refuge dans un musée d'art contemporain ce qui pose un problème de conscience à la direction et au personnel.
Ces derniers se trouvent devant un dilemme : que faire ? Porter secours à des personnes en difficulté, quitte à entrer dans l'illégalité ou respecter la loi et les livrer à la police ?
Pour préserver une certaine éthique, la direction tente une échappatoire : inclure cet évènement dans la programmation artistique du musée, en vain.
On assiste à la chute des idéologies humanistes : les émigrés sont livrés à la police et les employés du musée se fabriquent une bonne conscience.

Références :

- *Welcome*, film de Philippe Lioret (2009), avec Vincent Lindon et Firat Ayverdi

- Expulsion par les gardes mobiles des « sans-papiers » réfugiés dans l'église Saint-Bernard, Paris, 23 août 2013
http://www.ina.fr/video/CAC96044447

- Théâtre :
Singspiel : œuvre théâtrale parlée et chantée en allemand, proche de l'opéra-comique
Théâtre épique et Bertolt Brecht
Le rôle du chœur dans le théâtre antique

- El Lissitzky et le Constructivisme

Le désenchantement des idéologies écologistes

Canne, 2001 est l'un des nombreux « tapis-nature » conçus par **Piero Gilardi**, comme un élément de mobilier sur lequel on peut marcher ou s'allonger, chez soi et qui imite la nature à s'y méprendre. Impliqué dans les mouvements artistiques de la fin des années 60 (Land Art, Arte Povera et Antiform) et dans l'activisme politique de la culture alternative, Piero Gilardi dresse, avec *Canne*, un bilan nuancé des idéologies écologistes :

« Au fond, il y avait chez moi l'intention de faire sortir l'art des schémas conventionnels et de le faire vivre au sein de l'expérience du quotidien, avec une fonction et un mécanisme interne de type ludique. Cependant, il est évident que l'idée génératrice de mon travail a jailli d'une réflexion sur la mort de la nature, conçue comme une métaphore des pulsions humaines, anéanties et outragées par la rationalité industrielle. Je les ai représentées métaphoriquement par une «tranche » de paysage, une sorte de monument à la mémoire, fait ironiquement en polyuréthane, un polymère tout à fait artificiel, de durée limitée. »

Chapitre Art politique et politique de l'art, p.55-56, in ***Not for sale****, Les presses du réel, 2003.*

Pistes de réflexion :

- Le devenir de la nature, de l'homme dans son environnement, position écologique
Hans Jonas, *Le principe de responsabilité*, 1979
Catherine Larrère, Raphaël Larrère, *Du bon usage de la nature*, Éd. Aubier, 1997.
- Ambiguïté naturel / artificiel (synthétique)
- Fragment, parcelle, échantillon
- « Motif » représenté : le foyer
- Lien avec le design radical italien, le mobilier « illusionniste » : cette pièce peut-être aussi présentée au mur comme une peinture en relief ou un trophée

> Les nouvelles utopies

Contre la tentation de désenchantement, les artistes ont encore à convaincre les hommes que d'autres modes de vie sont possibles et les invitent à construire le devenir du monde au lieu d'attendre passivement que les choses adviennent. L'imaginaire doit se réinventer en permanence, proposer un contrepoids à l'idéologie aliénante et explorer sans cesse les possibles. L'utopie est ainsi un principe dynamique.

Avec *Globe muet*, **Paolo Codeluppi** fait référence à un outil de connaissance inventé au XVIIIe siècle par le cartographe allemand Franz Ludwig Güssefeld. Sur un globe sans légende, tel un tableau noir sphérique, les élèves pouvaient tracer les continents.
Globe muet évoque la *terra incognita*, l'endroit de la carte non exploré, les lieux inatteignables.
Le monde reste à découvrir et à construire....

On peut aussi se l'approprier comme le montre la vidéo de **Kristina Solomoukha** et **Paolo Codeluppi**, *Lux Bella Rocca*. Jouant sur l'étymologie commune des mots « grotte » et « grotesque », les artistes nous font découvrir une grotte-boîte de nuit qui s'anime au rythme de sons et de lumières.

Avec son entreprise IKHÉA©SERVICES, Jean-Baptiste Farkas propose un art fondé sur des passages à l'acte. Pour l'artiste, « c'est dans la vie que l'ont vit que l'art doit avoir lieu » [1] . Avec ses **IKHÉA©SERVICES**, l'artiste propose à chacun de réaliser lui-même plusieurs services, répertoriés dans un manuel : réaliser une œuvre d'art n'est plus le monopole de l'artiste.

« L'art prestataire – tel que je le pratique au travers d'IKHÉA©SERVICES – désire agir sur le réel avant d'agir sur l'art. A l'œuvre marchandise belle et neutralisée, il oppose une méthode de travail à plusieurs, bâtie sur un imprévu radical. Son objectif : .... rompre l'enchaînement des actions efficaces. »
*Jean-Baptiste Farkas, **des modes d'emploi et des passages à l'acte**, éditions MIX , 2010*

IKH(S).N°15 Corrections à la main du monde qui vous entoure incite chacun d'entre nous, à la sortie de l'exposition, à intervenir et « corriger ce qui nous exaspère sans délai ».

Grâce à ses *Projected Location Platforms*, des modules fonctionnant comme de faux plafonds, l'artiste **Liam Gillick** favorise l'échange entre les visiteurs de l'exposition.
Ces sculptures ne sont pas à considérer comme une œuvre à contempler mais plutôt à pratiquer . Telles des « plateformes de discussion », elles matérialisent un site où on est invité à réfléchir et à dialoguer.

---

1 Jean-Baptiste Farkas, de*s modes d'emploi et des passages à l'acte*, éditions MIX , 2010

Destruction / création

Hegel déclarait dans un de ses cours de 1830, à propos du déclin des civilisations : « Il est déprimant de savoir que tant de splendeur; tant de belle vitalité a dû périr et que nous marchons au milieu des ruines. Le plus noble et le plus beau nous fut arraché par l'histoire: les passions humaines l'ont ruiné. ». Or ce sont précisément les passions, causes apparentes de la ruine des civilisations que Hegel convertit en élément moteur, mais caché, du progrès de la raison. La collaboration des passions, Hegel la nomme « ruse de la raison », car la raison utilise les passions pour produire un ordre qui se retourne contre elles.
De la même manière dans la création contemporaine la destruction peut devenir un élément artistique à part entière, soit que le chaos soit reconverti en matériau, soit que la ruine elle-même soit considérée comme pourvue de qualités esthétiques intrinsèques.

Certaines pratiques artistiques se situent même dans la lignée du philosophe Jacques Derrida qui fait de la déconstruction une pratique à part entière.

> Créer à partir du chaos

Alors que la photographie et l'installation éponyme de **Cyprien Gaillard**, *La grande allée du Château d'Oiron*, prennent leur source dans la destruction de barres HLM, **Marianne Vitale**, avec *Earth* (bois de récupération brûlé), **Katinka Bock**, avec *Partition en automne* (branches récupérées dans la forêt après une tempête), **Romain Pellas** avec *Etagère* et *Mise à jour* (bois ou objets, jouets mis au rebus), **Élisabeth Ballet**, avec *8+temple+2* (cartons d'emballages usagés et malmenés), **Émilie Perotto**, avec *Mur de chutes* produisent leurs sculptures à partir de matériaux et d'objets issus ou sauvés du chaos et de la destruction.

Par ailleurs, les cultures rock, punk et Death Metal, qui prônent le chaos, le déclin et le nihilisme sont les sources d'inspiration d'**Élodie Lesourd**. *Vargsmål, (courtoisie Banks Violette)* est la représentation de l'installation de Banks Violette, artiste appartenant à un mouvement artistique néo-gothique et Heavy Metal.
Cette installation sculpturale de Banks Violette est elle même la citation de l'image de la pochette d'un disque, *Aske*, du groupe musical black métal norvégien *BURZUM*, figurant une église brulée.

Références :
La copie, l'appropriation, la citation
Sherrie Levine
Elaine Sturtevant
Richard Prince

La reprise musicale

Le Land Art : Robert Smithson
Gordon Matta-Clark

> Construction / ruine

Émilie Perotto expérimente la matière et a fait, pendant quelques années, du bois son matériau de prédilection.
Pour *Duel au soleil (Rejeu Revanche)*, l'artiste a utilisé une perceuse armée de divers outils et a « martyrisé » plusieurs couches de MDF afin de créer une sculpture qui oscille entre un champ de ruine, un paysage dévasté et un terrain de jeu.

En 1999, **Walid Raad** fonde l'*Atlas Group* et se donne pour mission de documenter l'histoire tourmentée de son pays d'origine, le Liban.
A partir de fond d'archives authentifiées et fabriquées, il porte un regard sur la manière dont l'histoire est transmise, transformée et instrumentalisée.
La vidéo panoramique *We Can Make Rain But No One Came To Ask* montre les conséquences spatiales des guerres du Liban et comment le tissus urbain de Beyrouth se régénère sans cesse.

La ruine dans l'art contemporain
Autres artistes

Louidgi Beltrame
Stéphanie Cherpin
Estelle Deschamp
Jan Kempenaers
Didier Marcel
Nicolas Moulin
Ghassan Salhab
Anne et Patrick Poirier

> Réinventer des formes plastiques et esthétiques

« l'art doit s'intégrer à la société sans que cela lui soit vraiment possible ; l'artiste doit proposer des solutions, tout en sachant qu'il ne sera pas possible de contrôler le contexte dans lequel elles s'inscriront (...) et il importe moins d'inciter à la contemplation que de dégager, à travers l'expérience d'un projet, des possibilités de vies nouvelles »
*Nicolas Bourriaud in Florence de Mèredieu, **Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne et contemporain**, Larousse, 2008*

Le travail de **Bruno Petremann**, évoque l'uniformisation et la standardisation des formes, une esthétique industrielle qui renvoie à l'univers de la carrosserie et du design. La sculpture *Global Glue* a tout du produit « marketing » conçu pour déclencher un acte d'achat : une couleur et des formes séduisantes, appétissantes, que l'on a envie de caresser de la main.
Néanmoins le visiteur est confronté à une ambivalence de sentiments, entre attraction et répulsion face à ces formes qui prolifèrent et semblent prêtes à envahir l'espace.

« Je tire une ligne, je tire une autre ligne, une autre encore et une autre encore. Entre les lignes quelque chose se met à vibrer, dans les espaces blancs des formes prennent substance. Le non écrit devient lisible, le vide parle, l'inexistant paraît doué de sens. Comment expliquerai-je quoi que ce soit lorsque je ne cesse d'être surpris moi-même ?»
Michel Seuphor, Galerie Berggruen, 1953.

Michel Seuphor trace des lignes et fait apparaître des formes : les « lacunes », elles sont le point de départ aléatoire de ses compositions, mêlant dessin, collages (ici du carton d'emballage récupéré) et écrit.

Pour **Benjamin Swaim** en revanche c'est l'occultation de formes (abstraites) qui en fait apparaître d'autres.
En effet, l'artiste crée à partir de formes existantes, imaginées avant lui par d'autres artistes. Il emprunte des sculptures modernes reproduites dans des catalogues, dont il retouche l'image en la recouvrant d'encre noire pour créer de nouvelles formes sculpturales.

Mise en espace

La *Vitrine (film 4)* de **Bojan Sarcevic** par sa sobriété et ses boiseries fines semble empruntée à un musée du XIXe. A l'intérieur, on découvre divers matériaux (tiges de laiton, lanières de papier...) agencés tel un paysage abstrait. Ces éléments sculpturaux, qui une ruine romantique, ont servi à la réalisation d'un film faisant partie d'une série réalisée en 2007, *Only after dark.* Chacun de ces films est diffusé dans un module inspiré de l'architecture moderniste.
L'utilisation d'une vitrine permet à l'artiste de donner le statut d'œuvre d'art à des vestiges et de dialoguer avec la notion de muséologie.

Le *Proto-véhicule* de **David Renaud** a l'allure d'un engin tout droit sorti de l'imaginaire de la science fiction et rappelle d'autres œuvres de l'artiste : *Méta-Véhicule* 2011 (sculpture polyèdre) ou encore sa série de dessins *Anthropomobiles* 1991 (véhicules mi-mécaniques, mi- organiques).
Cette sculpture hybride témoigne des recherches de l'artiste sur la question de la représentation et celle de la modélisation. Le motif de la grille - archétype moderniste - stabilise la forme entre construction et démentellement, vestige ou prototype.

Son goût pour l'abstraction et la géométrie a conduit **Élisabeth Ballet** à la sculpture. L'artiste fabrique des volumes en empilant des cartons d'emballage (matériau fragile et éphémère) qui ont l'apparence d'architectures défiant l'éternité (tombes étrusques, obélisques, temples...).
Contrairement à de nombreux sculpteurs, ce qui importe à Elisabeth Ballet ce n'est pas tant l'inscription de la sculpture dans l'espace que l'action même de construire un lieu dans un espace donné et de passer de l'idée abstraite de l'œuvre à sa réalisation.

« Je dessine et construit en carton presque tout ce à quoi je pense, et c'est tout le passage qu'il y a entre une chose pensée et dessinée, et sa traduction en un objet en trois dimensions, qui m'intéresse »
*Eric Troncy, « Élisabeth Ballet », **art press** n° 152, nov 1990.*

Quant à **Emilie Perotto**, elle propose, avec *Comme le chat n'est pas là, les formes glissent, (épisode 2, le désossage),* une réévaluation et une re-exposition de son œuvre cinq ans après sa création. Cette pièce sculpturale étaient à l'origine composée d'éléments en bois assemblés afin de former un arbre à chat à géant.
Elle a été modifiée par l'artiste le jour où on lui a proposé de la présenter dans un lieu différent de celui dans lequel elle avait été conçue. Aujourd'hui l'œuvre existe en « pièces détachées » et investit l'espace différemment, s'étalant au sol et contre les murs.
Par cette nouvelle mise en espace, l'artiste inverse le processus de création en opérant un passage de la 3D (le volume), propre à la sculpture à la 2D.



Comme le chat n'est pas là, les formes glissent 2006
Bois aggloméré, aggloméré stratifié, médium, contreplaqué, pied de lampe, juda, métal
200 x 300 x 500 cm
Exposition *L'Égosystème*, Le Confort Moderne, Poitiers, 2006

Liens avec le programme d'histoire des arts

École primaire
Les arts du visuel

Collège
«Arts, espace, temps»
L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace
L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature

« Arts, Etats et pouvoir »
L'œuvre d'art et la mémoire

« Arts, techniques, expressions »
L'œuvre d'art et l'influence des techniques
L'œuvre d'art et la technique, source d'inspiration
L'œuvre d'art et la prouesse technique

« Arts, ruptures, continuités »
L'œuvre d'art et la tradition
L'œuvre d'art et sa composition
L'œuvre d'art et le dialogue des arts

Lycée
« Arts, réalités, imaginaires »
L'art et le réel
L'art et l'imaginaire

« Arts, mémoires, témoignages, engagements »
L'art et l'histoire

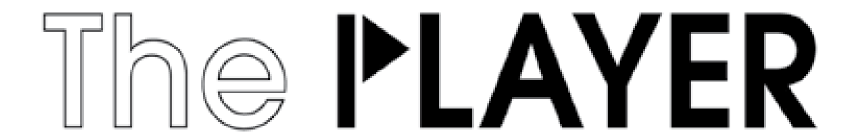
« Arts, sciences et techniques »
L'art et la démarche scientifique et/ou technique

« Arts, goût, esthétiques »
L'art, jugements et approches
L'art et ses codes

« Arts, théories et pratiques »
L'art, la doctrine et sa mise en pratique

Liens avec d'autres disciplines

Arts plastiques : les matériaux, les outils du sculpteur, le paysage
Architecture
Géométrie : perspective, les figures
Géographie : représentation du monde, environnement
Histoire : mémoire, archive
Philosophie : l'art, l'histoire, la perception, la religion, l'interprétation, la politique, la société, l'état, la morale, la liberté, le bonheur
Sciences économiques et sociales : économie du développement durable



En parallèle de l'exposition, le FRAC propose une programmation de vidéos.

(Kids)

- Il n'y a pas plus traîtres qu'eux.
- Comment ça ?
- Ils finissent toujours par devenir adultes. [1]

Accidentellement, The PLAYER - qui voulait être un programme dégagé de toute ligne directrice - s'est fait entraîner par des enfants terribles. L'arrogance et l'opportunisme de leurs potentiels sont d'autant plus séduisants qu'ils ne les suspectent pas : inconsciente liberté, conditionnement précoce et assumé, générosité intéressée, désœuvrement accablant, défi à la mort... Un riche panel de traîtres en devenir qui, au travers d'une cruelle symétrie, nous renvoie à notre condition (à l'épithète inversée) de terribles adultes.

> du 3 au 25 avril 2015

Pilvi Takala
The Committee, 2013-2014
Vidéo, son, 15'19''
par l'artiste et galerie Carlos/Ishikawa, London



Récompensée par un prix artistique *(Emdash award)*, Pilvi Takala confie à un groupe d'enfants la mission de décider comment dépenser en l'argent perçu. En délégant cette décision, l'artiste voulait extraire ce prix de son contexte d'origine : une foire d'art contemporain. Le marché de l'art évacué, elle souhaitait voir quel type de notion de valeur émergerait. En parallèle, elle s'intéressait à l'organisation qu'adopterait ce groupe d'enfants face à cette situation inédite d'avoir la responsabilité partagée d'engager une somme importante : Quelles règles de fonctionnement ? Quelle autonomie de pensée ? Quelle relation au consensus ? Quels modes d'expression ? ... Après avoir échangé sur des notions de pérennité, de partage, de charité, d'utilité pour la communauté : après avoir évacué les projets d'intérêt purement individuel ; après avoir opté pour l'idée de créer plutôt que celle de consommer, les enfants s'accordent enfin. Ils vont produire un château gonflable (le *Five Star Bouncy House*). Mais non contents d'en dessiner le design, ils se mettent alors à penser son exploitation commerciale, développer des idées *marketing* et imaginer l'investissement des futurs profits.

Pistes de réflexion
L'art contemporain et les systèmes de récompense
Le capitalisme
Le travail de groupe, la création collective

1 Friedrich Wolfram Heubach, «Des tableaux à inspirer la pitié - À mon ami Werner Büttner» in *Büttner*, Cologne : Taschen, 2003, p.33

> du 28 avril au 13 mai 2015

Laurent Montaron
Rounded with a sleep, 2006
vidéo couleur, sonore
4'47
collection FRAC Aquitaine



«We are such stuff
As dreams are made on, and our little life
Is rounded with a sleep...»

William Shakespeare, *The Tempest*
(Nous sommes faits de l'étoffe dont sont tissés les songes, et notre vie si courte a pour frontière un sommeil.)

En nouveaux Prospero, des adolescents jouent avec Ariel et Caliban, souffle de la vie et esprit de la mort. La bande erre dans la nature, accompagnée par le vent. Le désœuvrement est ponctué par un jeu, celui du foulard. Ils ne sont plus des enfants inconscients simplement curieux d'une découverte ludique. En pleine conscience de leurs actes, ils testent des frontières physiques, mentales, symboliques : de l'enfant à l'adulte, de l'éveil à l'évanouissement, du souffle au silence.

Pistes de réflexion
Le rituel initiatique
Le mythe d'Orphée
Les jeux mortels

> du 6 mai au 13 juin 2015

Joost Conijn
Siddieqa, Firdaus, Abdallah, Soelayman, Moestafa, Hawwa en Dzoel-kifl, 2004,
41'
prêt de l'artiste



Sept enfants, des frères et sœurs âgés de 3 à 14 ans, passent leurs journées livrés à eux-mêmes dans un terrain vague près des docks d'Amsterdam. On les suit au fil de leurs explorations quotidiennes, en totale liberté, ignorant toute convention sociale, toute conscience du danger et toute hygiène. Jouant, bricolant, volant, détruisant, ils sont dans l'action, faisant preuve de grandes capacités d'invention et de débrouillardise. Une vie à la marge livrée brute, sans esprit de dénonciation ni condescendance.

Pistes de réflexion
Liberté et autonomie
L'appartenance à une civilisation
La marge
La vie en société : règles, limites...

Bibliographie et webographie

Les ouvrages marqués d'un astérisque (*) sont disponibles au centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes.

Pour découvrir l'art contemporain

Paul Ardenne, *Art : l'âge contemporain : une histoire des arts plastiques à la fin du XXème siècle*, Le Regard, 1997.
Charlotte Bonham-Carter et David Hodge, *Le grand livre de l'art contemporain*, Eyrolles, 2009 *.
Jean-Luc Chalumeau, *Comprendre l'art contemporain*, Chêne, 2010.
Elisabeth Couturier, *L'art contemporain, mode d'emploi*, Flammarion, 2009 *.
Nathalie Heinich, *L'art contemporain exposé au rejet*, Hachette, 2009.
Isabelle Ewig et Guitemie Maldonado, *Lire l'art contemporain : dans l'intimité des œuvres*, Larousse, 2009 *.
Catherine Millet, *L'art contemporain : histoire et géographie*, Flammarion, 2009.
Raymonde Moulin, *Le marché de l'art, mondialisation et nouvelles technologies*, Flammarion, 2003.
Isabelle de Maison Rouge, *L'art contemporain, collection Idées reçues*, Le Cavalier bleu, 2009.
Jean-Louis Pradel, *L'art contemporain*, Larousse, 2004.

Pour approfondir la démarche de

Élisabeth Ballet
Elisabeth Ballet, Vie privée, Musée d'art contemporain, Le Carré d'Art, Nîmes, 2002*.
Jean-Pierre Criqui, *Elisabeth Ballet, Trait pour trait*, Domaine de Kerguéhennec, 1993*.
Night Roofline, le Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain, Thiers, Le Parvis 3, centre d'art contemporain, Pau, Le Parvis, centre le Méridien, Ibos-Tarbes, 1999*.
http://www.elisabethballet.net/

Katinka Bock
Works. Oeuvres. Werke; Words, Mots, Worte, Paraguay Press Edition, Paris, 2010*.
Katinka Bock, The Sound of Distance, Messedruck GmbH, Leipzig, Allemagne, 2009*.

Chto Delat ?
http://chtodelat.org/

Paolo Codeluppi
http://www.paolocodeluppi.com/

Piero Gilardi
Andrea Bellini et Piero Gilardi, *Piero Gilardi, Petit manuel d'expression avec la mousse polyuréthane*, Les presses du réel, 2013*.
Piero Gilardi, JRP Editions, Benoît Porcher, 2012*.
Éric Troncy, *Piero Gilardi, Not for sale*, les presses du réel, 2002*.

Liam Gillick
Liam Gillick, Oktagon, 2000*.
Liam Gillick, *Erasme est en retard*, Les presses du réel, Dijon, 1997*.
Liam Gillick, *L'île de la discussion*, le grand centre de conférence, Villa Arson, Nice, 1998*.

Élodie Lesourd
Benjamin Bianciotto, Jérôme Lefèvre, Kevin Muhlen, *Altars Of Madness Vol.1*, Casino Luxembourg, Luxembourg ; Le Confort Moderne, Poitiers, 2013*.
Jérôme Lefèvre, Yann Chevallier, Dieter Roelstraete et Thibaut de Ruyter, *Altars Of Madness Vol.2*, Casino Luxembourg, Luxembourg ; Le Confort Moderne, Poitiers, 2013*.
http://www.elodielesourd.com/

Romain Pellas
Élisabeth Lebovici, *Romain Pellas*, catalogue d'exposition, Espace d'art de Colomiers, 2007*.
Romain Pellas, « Zone d'activités ». Catalogue d'exposition Kunstverein Rastatt, Allemagne, 2007*.
http://romainpellas.com/

Émilie Perotto
Emilie Perroto, *Avec des si je coupe du bois. 2004 / 2009*, GROUP, ARCA, Confort Moderne, Editions P., Marseille, 2009*.
https://www.youtube.com/watch?v=FyFE2waDe4M

Bruno Petremann
www.brunopetremann.com/

Waalid Raad |The Atlas Group
Walid RAAD, «Oh God, he said talking to a tree». Editions 591, Paris, 2010*.
The atlas group and Walid Raad : volume 1. The Truth Will Be Known When The Last Witness Is Dead, Documents du dossier Fakhouri, archives de l'Atlas Group, La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec; Les laboratoires d'Aubervilliers; Walther König Verlag, Cologne; 2006*.
www.theatlasgroup.org/

David Renaud
Jean-Yves Jouannais, *David Renaud, De la cartographie comme cartomancie*, Editions de l'œil, 2009*.
David Renaud, catalogue d'exposition, Centre d'art de Brétigny, 1996*.
Marc Thiercelin, Isabelle Delamont, *David Renaud, ATLAS, 119 jours autour du monde*. Editions Le temps qu'il fait, 2006*.

Bojan Sarcevic
Bojan Sarcevic, *La quête du sens se joue entre la verticalité humaine et l'horizon où se perd le chemin*, CAC Brétigny, 2003*.
www.bojansarcevic.net/

Michel Seuphor
Christiane Germain et Paul Haim, *Michel Seuphor, une vie à angle droit, entretiens*, éditions La Différence, Paris, 1988*.
Michel Seuphor, poésie plastique, Ville de Besançon, 1976*.
Michel Seuphor, Musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne, mars-avril 1971*.

Kristina Solomoukha
Elfi Turpin, *Journal, Les objets qui parlent. Exposition Verbes irréguliers*, Galerie municipale du Rutebeuf, Clichy-la-Garenne, 2011*.
Kristina Solomoukha, Galerie Martine et Thibault de La Châtre, 2002*.
Les principes ne sont pas négociables, Kristina Solomoukha, Editions HYX, 2004*.
Quelques règles pour... le post-tourisme, éditions Archi-art. prod et La Galerie, Noisy-le-Sec, 2004*.
solomoukha.free.fr/

Benjamin Swaim
Vincent Ballif, *Benjamin Swaim, exposition des lauréats*, Galerie municipale, Vitry-sur-Seine, 2004*.
Forty Guns, Le 19 centre d'art contemporain, Montbéliard, 2007*.

Marianne Vitale
Chloé Rosetti, *Marianne Vitale, Bright Dark Future*, Le confort moderne / Association L'Oreille est Hardie, Poitiers, 2013*.
www.mariannevitale.com/

Pour approfondir les pistes pédagogiques de l'exposition

Nicolas Bouriaud, *L'esthétique relationnelle*, les presses du réel, 1998*.
Hésiode, *Les travaux et les jours*, L'Aire, 1999.
Thomas Moore, *Utopia*, 1516.
Platon, *La République*, Les Belles Lettres, Paris, 2002.
François Rabelais, *Pantagruel*, 1532.
Yves Stourdzé, *Les Ruines du futur*, 1979.

Pour approfondir la démarche des artistes présentés dans The Player

Joost Conijn
www.joostconijn.org/

Laurent Montaron
Laurent Montaron, les presses du réel, 2012*.

Pilvi Takala
Pilvi Takala, *Between sharing and caring*, Fonds régional d'art contemporain, 2007*.
http://www.pilvitakala.com/

Venir avec un groupe au FRAC Poitou-Charentes

L'accueil des groupes dans les expositions temporaires du FRAC Poitou-Charentes est gratuit et systématiquement accompagné par un médiateur.

Pour préparer au mieux votre visite

Un mercredi après-midi sur deux, **Anne Amsallem**, enseignante chargée de mission par la DAAC au service éducatif du FRAC Poitou-Charentes, accompagne les enseignants dans leurs projets pédagogiques autour de l'art contemporain.
Contact : anne.amsallem@ac-poitiers.fr

Visite pour les groupes

Visite accompagnée pour les enseignants et les personnes relais
Cette rencontre spécifique permet de découvrir la démarche des artistes, d'analyser les enjeux artistiques et intellectuels de l'exposition, afin de préparer la visite.
Mercredi 8 avril 2015 à 14h30



Visite accompagnée
Cette rencontre s'adresse à tous les publics (de la maternelle aux adultes) pour une découverte de l'art contemporain.
En compagnie d'un médiateur du FRAC, les participants sont invités à échanger et à préciser leur perception et leur compréhension des œuvres de l'exposition.

Visite accompagnée thématique
Les médiateurs vous aide à construire un parcours de visite autour d'une thématique en lien avec l'exposition en cours. Cette visite s'adresse aux scolaires et s'inscrit dans un projet pédagogique construit.

Les ateliers

Les Ateliers du regard
Les Ateliers du regard sont conçus spécifiquement pour le groupe en complément de la visite. Ils permettent de découvrir l'art d'aujourd'hui en expérimentant à partir des formes, des couleurs et du sens des œuvres.

La Fabrique du regard
La Fabrique du regard se déroule sur 3 à 5 jours, durant les vacances scolaires.
Immergé dans l'exposition, le groupe d'enfants explore les œuvres et les démarches des artistes à travers des ateliers de pratique artistique.

Vacances de printemps

- individuels
du 27 au 30 avril 2015
14h30 - 16h
sur inscription

- centres de loisirs
du 27 au 30 avril 2015
matinée

Le centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Le centre de documentation permet d'appréhender la création artistique contemporaine et d'approfondir des recherches. Centre de ressources à vocation interne et externe, il répond aux demandes en terme d'information, de formation et de recherche.

Ce fonds spécialisé en art contemporain est riche de plus de 7000 ouvrages. Il comprend catalogues monographiques, catalogues d'expositions individuelles et collectives, périodiques, ouvrages théoriques, essais critiques et écrits d'artistes. Le fonds documentaire s'enrichit par une politique d'échange avec les structures culturelles et par des achats réguliers.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.
Possibilité d'accueillir des groupes pour des projets spécifiques (20 personnes maximum)

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes | Angoulême

Créé en 1983, le FRAC est une association Loi 1901. Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/ Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême.



Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par une politique d'acquisition régulière d'œuvres qui reflètent la diversité de l'art actuel et soutient la création ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art actuel par des activités de médiation et des rencontres développées à partir des collections et des expositions, permettant d'appréhender les problématiques artistiques contemporaines, amenant chacun à découvrir, comprendre et connaître l'art de son temps.

La collection du FRAC Poitou-Charentes

Constituée de plus de 800 œuvres représentant plus de 300 artistes français et étrangers, la collection s'enrichit chaque année par de nouvelles acquisitions et productions d'œuvres. La collection reflète l'actualité et la diversité des enjeux et des pratiques artistiques. Prospective, elle témoigne de la recherche et de la réflexion que mènent les artistes sur le monde d'aujourd'hui et qui sont liées à son fonctionnement (économique, social, politique, historique...), à ses codes (langages, représentations...) ou à ses productions (concepts, objets et images). Particulièrement représentative de la création artistique internationale de ces trente dernières années, elle réunit des ensembles d'une grande cohérence dans des domaines aussi diversifiés que la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo ou le film, dans une attention portée, dès les années 90, aux artistes émergents.

Les expositions

Régulièrement le FRAC présente des expositions monographiques, collectives ou thématiques dans ses locaux et dans la région, en partenariat avec les structures culturelles ou les collectivités territoriales, comme le Musée d'art et d'histoire de Cognac, l'espace art contemporain de Rurart, la Médiathèque de Vouillé (dans la Vienne), la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, le Château d'Oiron (dans les Deux-Sèvres) ou le Confort Moderne à Poitiers. Il prête aussi ses œuvres aux institutions pour les expositions d'envergure nationale et internationale (Centre Georges Pompidou, Grand Palais, Parc de la Villette, Paris ; Tate Modern, Londres ; Mukha, Anvers ; Mamco, Genève).

La médiation

Dans le cadre de ses missions de sensibilisation et de formation à l'art contemporain, le service des publics du FRAC Poitou-Charentes propose différents types d'activités et d'outils à destination de tous. La priorité est toujours donnée à la compréhension des œuvres et des démarches des artistes, dont le travail va induire le questionnement, les doutes et les réflexions critiques qui participent de la compréhension du monde aujourd'hui.
Dans le cadre de ses actions en direction des publics scolaire, le FRAC bénéficie du soutien du Rectorat de l'académie de Poitiers/ Délégation Académique à l'Éducation Culturelle, qui met à disposition pour 1,5HSA par semaine, un enseignant chargé de mission au service des publics du FRAC.

Le centre de documentation

Le centre de documentation permet d'appréhender la création contemporaine et d'approfondir des recherches artistiques. Situé à Angoulême, ce fonds spécialisé en art contemporain, riche de plus de 7000 ouvrages, est réparti entre catalogues monographiques, catalogues d'expositions individuelles et collectives, périodiques (une vingtaine d'abonnements), ouvrages théoriques, essais critiques et écrits d'artistes. Un fonds vidéographique (documentaires, œuvres d'artistes) et iconographique archive les évènements organisés par le FRAC (expositions, conférences, rencontres) et documente les oeuvres de la collection.





